

LA COMMUNAUTE DANS L'EGLISE

Il n'est aucune communauté particulière dans l'Eglise qui puisse se dérober à la question de savoir si elle peut répondre de sa particularité devant Dieu; parce qu'elle ne l'a pas cherchée, imaginée et trouvée toute seule, parce qu'elle lui a été imposée par une impérieuse nécessité. Quand elle peut sortir victorieuse de cet examen elle ne doit pas s'effrayer ni se gêner, mais suivre sa vocation et accomplir sa mission. Elle ne doit pas avoir peur de prendre un chemin que tous, même tous ceux qui sont dans l'Eglise, ne suivent pas avec elle.

Dans la mesure où expressément et intensément elle représentera, annoncera et réalisera quelque chose de nécessaire à tous, elle apportera la preuve d'esprit et de force que c'est bien ce seul corps qui vit ainsi en elle. Elle prouvera qu'avec sa particularité, elle ne se sépare en réalité de personne, mais qu'elle s'est bien plutôt liée ainsi le plus solidement à tous. Et nul ne pourra et ne devra alors l'attaquer, même s'il n'appartient pas à celle-ci, même si aux yeux de celle-ci, il est "dehors". C'est un fait mystérieux mais réel que tous sont aussi "dedans", que tous, dans l'Eglise, participent en fait à l'existence et à l'activité de chaque communauté particulière de ce genre et qu'ils ne peuvent pas s'en passer. Que la communauté veille à être réellement et à rester un membre, et ainsi un organe nécessaire de ce corps qui est un ! Si elle est cela, toute l'Eglise aura des raisons de louer et de remercier Dieu de lui avoir donné dans sa vie aussi cette communauté particulière....

Voici la norme à laquelle chaque communauté particulière dans l'Eglise doit se laisser mesurer : il faut qu'elle soit modeste, qu'elle n'ait pas une trop haute opinion d'elle-même, comme s'exprime Paul dans Romains 12/3. qu'elle ne conquière pas, qu'elle ne fasse pas la leçon, qu'elle ne s'assassine pas, mais au contraire qu'elle serve, qu'elle ne bâtisse pas, mais qu'elle puisse être utilisée et qu'elle se laisse utiliser pour bâtir. Ce qui se rapproche de cette norme est certainement juste et ce qui s'en éloigne est certainement faux. Remarquons-le bien : ce sont justement la force, la profondeur et la vie du Saint-Esprit qui se montrent dans une telle modestie, tandis que la faiblesse, la superficialité et la mort spirituelle se trahiraient sans équivoque là où le contraire se manifesterait. Remarquons encore qu'on est modeste et avisé, et en même temps fort et profond, si l'on est et reste ouvert, si l'on peut entendre et se laisser dire quelque chose par les autres. On ne le serait pas si l'on n'était pas capable de supporter une critique ouverte. Notons en outre que par le moindre iota de la mission particulière, confiée à une communauté restreinte dans l'Eglise et sauvegardée par elle, n'a besoin pour cela de disparaître, rien de sa loi particulière, rien de sa liberté particulière n'a besoin pour cela d'être sacrifié, la rigueur de sa position et de sa confession n'a pas besoin d'être atténuée. Mais elle doit s'en tenir dur comme fer à ce principe : qu'elle n'a rien à elle, qu'elle ne se suffit pas à elle-même, qu'elle n'a pas à se substituer au tout; elle doit exercer son activité avec désintéressement et rester ouverte à tous de tous côtés. Dans la mesure où elle est fidèle à ce principe elle peut ne rien sacrifier, ne rien atténuer; il faut qu'elle soit ce qu'elle est. Elle ne serait pas désintéressée si elle n'osait pas être courageusement ce qu'elle est. Mais elle ne pourra l'être et ne le sera qu'en étant tout-à-fait modeste non seulement devant Dieu mais précisément devant les hommes,

"Les Communautés chrétiennes dans la tourmente"
Karl Barth.